

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri GHEON

Saint Maurice. Tragédie en prose (Fragment)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 21, p. 49-53

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

SAINT MAURICE

Tragédie en prose.

(*Fragment*).

Nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs la primeur de l'œuvre encore inédite de M. Henri Ghéon « Saint Maurice » tragédie en prose, que nos élèves interpréteront prochainement. Nous remercions vivement l'auteur qui, avec son amabilité coutumière, nous autorise à en reproduire un fragment. Ce dialogue, entre Maurice et son aide de camp Exupère, est tiré de la 2^me scène du 1^{er} acte.

Exupère. — Ainsi l'hirondelle d'Afrique, quand décline l'été, redescend vers les chauds pays. Un moment elle se repose à l'ombre des vallées alpestres. Encore un bond, et voici l'Italie dorée. Le dernier lui fera passer la

mer natale au-delà de laquelle elle retrouvera le printemps. Chef, je comprends l'impatience de nos hommes. Ils ont fait leur devoir : si rien ne vient à la traverse, ils vont revoir leur femme et leur maison.

Maurice. — Et qui te dit que c'est en Egypte qu'on nous ramène ? On peut avoir besoin de nous ailleurs, en Mauritanie ou en Thrace. Qu'est-ce qu'un soldat ? Un oiseau voyageur, mais qui ne suit jamais son plaisir, ni sa fantaisie, et qui ne règle pas son vol sur la rigueur ou la douceur de la saison. On lui commande d'aller et il va ; de s'arrêter et il s'arrête ; de frapper et il frappe ; de se faire tuer et il meurt. Et c'est bien ainsi. Il est dans la main de son supérieur, comme dans la main du Créateur la créature, et il détient sur la terre le privilège de proposer aux autres hommes l'image de l'obéissance parfaite qui règne dans le ciel — et qui devrait partout régner. (*Un temps*) Mais l'obéissance n'est plus aimée, même chez les chrétiens.

Exupère. — Oh chef ! pourvu qu'elle soit à peu près maintenue !

Maurice. — Non, Exupère, non. Obéir sans amour c'est selon moi, mal obéir. Je ne saurais souffrir qu'on diminue une vertu si haute. N'oublie pas que c'est à son ombre que, dans notre métier, croissent toutes les autres vertus : l'humilité, la pauvreté, la patience, la chasteté et la bravoure ; le respect des chefs et le don de soi.

Exupère. — Les vertus chrétiennes sont donc des vertus militaires ?

Maurice. — Je le crois, ami. Ce qui fait le vrai soldat, comme le vrai chrétien, c'est le détachement de tout. Aussi bien, il ne lui vaut rien, s'il a une famille, une maison, un champ, de trop songer à ce qu'il laisse. Il rentrera dans son bien quand il sera vieux. En attendant, il est

pareil aux apôtres pêcheurs débauchés par Jésus aux bords des lacs de Galilée ; comme eux, il a opté pour un plus haut devoir, qui consiste à suivre le maître et tant qu'il n'a pas versé tout son sang ou épuisé toute sa force, il n'est pas quitte envers celui-ci. (*Un temps*)

Exupère. — Vous ne m'en voudrez pas de vous le dire en face ; mais, chef, je connais certains maîtres auxquels il est facile d'obéir. Ceux-là ont qualité pour commander aux hommes, au nom du Maître qui règne dans les Cieux et qui délègue le commandement à tel ou tel. Ceux-là sont bons, ceux-là sont justes ! Mais s'ils ne le sont pas, dois-je les écouter ?

Maurice. — Sans doute.

Exupère. — Même s'ils donnent l'exemple de tous les vices ?

Maurice. — Tu le dois.

Exupère. — S'ils sont ivrognes, fourbes, luxurieux, prévaricateurs ?

Maurice. — Certainement.

Exupère. — Même s'ils persécutent les chrétiens ?

Maurice. — Oui. Même en ce cas, Exupère. Et d'autant plus tu devras te montrer fidèle... A condition qu'ils ne te commandent pas le mal, je veux dire rien de contraire à ce que nous commande notre loi. Ici s'arrête leur pouvoir, au nœud de notre conscience. Mais seulement ici. Oui ou non, soldat es-tu à leur solde et au service de l'Empire ? Oui ou non, les deux Empereurs ont-ils la charge d'assurer la tranquillité du pays, peut-être du monde, et la protection du bien commun ? Oui ou non, la paix de chaque foyer dépend-elle de notre épée et de notre loyalisme envers eux ? Tu ne réponds pas.

Exupère. — Mais s'ils nous jettent dans une guerre criminelle ?

Maurice. — Qu'en savons-nous jamais ? Quels moyens avons-nous de le discerner ? Sommes-nous des diplomates ou des juges ? Et allons-nous risquer de compromettre le salut public pour satisfaire en nous un doute ? — Si, violant toutes les lois de Dieu, ils nous ordonnent par exemple d'achever l'ennemi à terre, d'abuser d'une vierge ou d'assassiner un enfant, il y a évidence dans l'injustice ; l'ordre est nul et non avénu. Mais nous attendrons pour désobéir qu'on nous intime de tels ordres. Si méprisable, si détestable dans le privé, si cruel à nos frères que soit l'empereur Maximien, il s'est toujours gardé de heurter notre conscience. La Providence qui l'a investi du pouvoir s'ingénie sans doute à le modérer. Aussi bien quand il nous lance à la bataille contre les barbares tribus qui ne cessent depuis des siècles de ravager la Gaule, nous devons nous en réjouir. Sa cause ici se confond avec notre cause. Au nom du Maître des maîtres, Exupère, goûtons donc la joie de le servir, sous un mauvais maître qui par ailleurs mériterait d'être haï. Aimons en lui le César, sinon l'homme. Soyons soldats — et soldats chrétiens. (*Il s'est levé et a mis paternellement la main sur l'épaule d'Exupère. Un temps.*)

Exupère. — Chef, j'admire votre sagesse et votre modération. Mais savez-vous que la chasse aux chrétiens a repris un peu partout dans l'empire, que l'empereur Dioclétien en a donné le signal en l'Asie et que Maximien son collègue ne peut tarder à l'imiter ici ?

Maurice. — On le dit ; mais rien n'est certain. Ce serait là une triste chose et maladroite selon moi ; il n'y a pas de soldats plus sûrs. A la grâce de Dieu ! Songeons à nos femmes et à nos enfants qui peut-être déjà souffrent persécution en Egypte !

Exupère. — Oh chef ! c'est tout ce que vous m'objetez ? Maximien est un homme bas, jaloux, et sans scrupules. Espérez-vous qu'il nous ménage ?

Maurice. — Je ne sais ce qu'il compte faire, ni ce que nous ferons. Jusqu'à nouvel ordre, il décide et nous exécutons. Que s'il n'a pas d'égards à nos services, nous nous efforcerons de l'éclairer. Quoi qu'il arrive, Dieu n'est pas loin de nous et il nous dictera notre conduite.

Exupère. — Dieu n'empêchera pas notre cœur de bondir et de s'insurger contre l'injustice ! Chef, la vertu d'obéissance, si dominatrice soit-elle, n'entre que pour moitié dans le soldat ; l'autre moitié est de violence. On nous apprend à nous vaincre, mais aussi à vaincre, et la victoire est au plus fort. Lorsque nos forces exercées se déchaîneront toutes ensemble contre un chef indigne d'être obéi, il ne sera pas commode de nous retenir. Nous ne sommes pas des esclaves.

Maurice. — Non, Exupère. Nous sommes des hommes libres et nous agissons comme tels, en essayant de concilier tous nos devoirs. Je te prierai, en attendant, de modérer un peu ta fougue, et de ne pas laisser se répandre parmi les troupes une alarme que rien ne justifie encore. Tu me devanceras au camp, et tu feras causer les uns et les autres. Je veux savoir si rien n'a transpiré.

Henri GHEON.